



UN AN APRES

Il y a un an, la France apprenait Lip. « Au troisième top, il sera exactement ». C'était une publicité, cela devenait l'expérience d'un peuple. Il ne s'agit pas aujourd'hui de commémorer un anniversaire. On ne commémore que les souvenirs. Lip, au contraire, est vivant. D'abord, parce que ce n'est pas fini (Messmer si) ; ensuite parce que le mouvement ouvrier a encore beaucoup de leçons à tirer de cette affaire.

Encore faut-il, lorsque l'on parle de Lip, savoir de quoi l'on parle.

Clavel vient d'éditer un livre « **Les paroissiens de Patente** ». Tout en souffle, tout en puissance, cela prend aux tripes ; du grand Clavel, quoi. Mais de quoi parle-t-il ?

Je crois avoir passé beaucoup de temps à Besançon, beaucoup plus que lui, en tout cas. Je crois avoir, pour le P.S.U., participé à ce combat d'une manière intensive, beaucoup plus que lui

sans doute. Je ne retrouve pas Lip. Clavel accumule les erreurs, notamment dans son explication du démarrage du contrôle de la production : les contre-vérités, notamment sur le compromis de Dijon.

Du souffle, certes, une ambiance, mais pas le souffle, pas l'ambiance de Lip, pas la réalité profonde de ce conflit ouvrier. Il est impossible de critiquer ce livre, il parle d'autre chose. Avec son talent, Clavel aurait pu écrire l'Illiade de ce combat ouvrier qui marquera l'avenir ; il n'a réussi à

faire que l'Odysée de son propre rêve. Ce livre est celui d'un grand poète. Il faut le lire comme un roman de l'imaginaire. Clavel ne sait pas ce qu'est la classe ouvrière, ne connaît rien de son combat. Il écrit ce qu'il voudrait qu'ils soient (1). Pour les travailleurs, pour la lutte des classes, la réalité est autre, même si elle est moins romantique.

A la fin du mois, ce sont 500 travailleurs qui seront repris à Lip. Nous sommes donc en avance sur les prévisions. Le PDG lance une vaste campagne publicitaire. Pourtant, tout ne va pas simplement. Nous y reviendrons prochainement.

les leçons d'une stratégie

Mais il ne suffit pas de dire que Lip a été une avancée pour l'ensemble du mouvement ouvrier, encore faut-il savoir en tirer les leçons pour l'avenir.

Ce conflit nous a déjà appris beaucoup de choses. Nous disons : « **La manière dont les travailleurs combattent aujourd'hui prépare la société socialiste de demain** ». La stratégie habituelle des travailleurs pour faire aboutir leurs revendications consiste à imposer un rapport de force au patronat, puis sur la base de ce rapport de force, à négocier. La création du rapport de force va de la pétition à la grève illimitée. Le patronat se trouve alors dans la situation de lâcher ce qu'il faut en fonction de la situation établie. Il garde la décision, le jugement de la situation.

Nous proposons une stratégie où les travailleurs « prennent » d'abord leurs revendications pour ensuite négocier. C'est alors eux qui décident du compromis acceptable. Ne pas faire grève pour les 40 h ou l'abaissement des cadences mais imposer ces horaires et ces cadences.

la démocratie retrouvée

Lip a montré que cette stratégie était opérationnelle, même lorsqu'il s'agissait d'emplois et de salaires. A Pédernec, à Lorient, à Brest, à Cerizay, l'exemple a été suivi et a montré son

efficacité. Pour que cela soit possible, il faut que tous les travailleurs participent à la délibération, prennent collectivement les décisions pour les assurer collectivement. C'est la stratégie du contrôle ouvrier. Lip a montré son ampleur, sa signification révolutionnaire.

Dans ce combat, se sont posés beaucoup de problèmes : les relations partis-syndicats ; qu'est-ce qu'une négociation, comment la préparer, la démontrer ; les forces d'organisation des travailleurs, etc.

Prenons la **démocratie**. Les formes de démocratie dans le mouvement ouvrier ont toujours copié, quelquefois caricaturé, la démocratie bourgeoise formelle. Forme de représentativité, débat et voté sont la plupart du temps des reproductions plus ou moins bonnes du parlementarisme bourgeois. Lip n'a pas complètement échappé à ce phénomène.

Pourtant, de nouvelles formes de débat sont apparues. Notamment au moment du refus du Plan Giraud. Il n'y a pas eu une assemblée générale où quelques uns exprimaient leurs positions suivies d'un vote. L'assemblée générale a été précédée d'un débat par petits groupes, qui a duré une journée entière. Tout le monde avait la capacité de s'exprimer, de poser ses problèmes. Dans une AG à 1 000 personnes, tout le monde ne peut pas prendre la parole. Ce sont les « **habitués**, les « **leaders** », les « **grandes gueules** » qui interviennent. Posent-ils tous les problèmes, répondent-ils à toutes les questions ? Certainement pas.

L'AG dite délibératrice, c'est aussi le lieu où le germe de la manipulation trouve sa meilleure terre, le mouvement étudiant nous l'a bien appris. Dans beaucoup de circonstances difficiles, les Lip ont su éviter cet écueil. Le petit groupe de débat permet mieux à chacun d'apporter ce qu'il a à dire. Il se situe à un niveau de contacts plus humains.

L'assemblée générale peut faire la synthèse à partir de ces groupes de préparation. Elle peut être alors véritablement le reflet de l'expression de tous. Le problème était le même dans



la conduite de la lutte. Les commissions de travail ont permis une meilleure participation de l'ensemble du personnel. L'explosion des idées, la libération de la parole, l'évolution de la prise de conscience de tous ont été permises par le travail en commission, de préparation aux AG et d'explication collective et non le formalisme d'un choix entre des propositions qui ne permettent pas la synthèse de la volonté de tous.

« pas besoin de voter »

Le vote fut remis en cause. Je discutais avec une travailleuse de Lip qui me disait : « **on n'a pas besoin de voter, le principal c'est qu'on se mette d'accord** ». Que de choses dans cette petite phrase ! Le sentiment de l'unité comprise comme compromis nécessaire et le vote comme une nécessité lorsque la démocratie a échoué.

L'exemple le plus fort, c'est le vote sur le plan Giraud. Il y a eu débat avec l'ensemble des travailleurs par groupe. Le lendemain passant au-dessus (ou en-dessous) de ce débat, la CGT venait avec « **sa** » proposition ne tenant pas compte du débat de la veille mais de la stratégie générale de « **son** » organisation. Les travailleurs ont tranché par vote, non pas à partir d'une synthèse de leur débat (car il n'y aurait pas eu vote, la quasi unanimité étant pour repousser le plan Giraud) mais par un vote de confiance sur la CGT ou la CFDT.

Lorsque les travailleurs de Lip débattaient, passant entre eux les compromis nécessaires, le vote apparaissait comme dérisoire, sans signification. Il ne retrouvait réalité que sur les choix qui leur étaient extérieurs.

Cela pose question, notamment pour le PSU, ses habitudes de débat sur des questions figées au départ, ses combats entre tendances où le problème n'est plus de chercher ce que nous ferons tous ensemble, mais de savoir qui imposera ses vues à l'autre. Nous voulons un parti démocratique, nous avons peut être oublié de donner son vrai sens au mot démocratie. Lip doit nous apprendre beaucoup si nous voulons regarder ce que furent les avancées mais aussi les échecs, car l'idéalisation amènerait la sclérose.

les avatars du comité d'action

On ne peut pas parler de démocratie sans regarder les formes d'organisation. Le débat sur les sections syndicales est relativement second. Non pas par l'importance qu'elles ont eue dans

la grève, mais parce que nous essayons de voir ce qu'il est apparu de nouveau. Et le nouveau, c'est le **comité d'action**. Une mauvaise polémique a été engagée entre ceux qui sont « pour » et les « contre ». Mauvais débat, car il aurait pu avoir lieu dans les mêmes conditions avant le conflit.

L'action menée n'a permis aux uns et aux autres que de trouver dans les diverses phases du conflit les arguments qui justifiaient des positions préétablies. Le comité d'action est né d'une volonté de faire la liaison entre les délégués et l'ensemble des travailleurs. Il a été beaucoup plus pendant tout une phase du conflit. Plus qu'un lien, c'était un moyen de synthèse permettant le débat du plus grand nombre et le dépassement des conflits inter-confédérations. Il devançait bien des propositions collectives.

La volonté d'un certain nombre de ses membres d'en faire une troisième force, non complémentaire mais opposée, une espèce de syndicat regroupant ceux qui n'acceptaient pas les syndicats, a transformé sa nature. Ce n'était plus un lieu de rassemblement, mais un lieu de clivage. Les instructions des groupes, organisations, ou journaux d'extrême-gauche qui trouvaient là un terrain plus malléable y ont largement contribué en toute irresponsabilité.

Le résultat en fut la « groupuscularisation » (voir le nombre des Lip qui assistaient au CA en juin et juillet et le nombre en octobre-novembre), la marginalisation. Ils étaient peut être sur une « **ligne** » plus claire, « **plus pure** » ; ils n'étaient plus un reflet de masse. Globalement, je crois que le rôle du comité d'action fut positif, mais pour en tirer les enseignements il faut, là aussi, savoir regarder les aspects négatifs.

Jamais sans doute auparavant le problème des relations partis-syndicats ne s'était posé avec autant d'acuité à la CFDT et au PSU. Ces deux organisations se sont trouvées dans la situation d'être la principale force syndicale et la principale force politique ; les militants du PSU étant en même temps membres de la CFDT. L'ampleur de ce conflit leur donnait des responsabilités toutes particulières. Elles ont pu, je crois, mener leur action comme il le fallait, chacune avec sa spécificité, sachant faire en commun ce qui relevait de problèmes communs.

Il y a eu transposition au niveau national entre les quatre partis de gauche et les trois centrales syndicales. Les réunions unitaires qui ont eu

lieu, les actions menées ensemble malgré les divergences — parce que l'ampleur du conflit permettait de les dépasser —, ont eu des résultats positifs par rapport à la lutte, mais aussi dans le combat unitaire contre le régime, qui s'est développé dans la phase suivante.

la place du PSU

En prolongement de ce fait, nous devons nous interroger sur l'action de notre organisation, sur le soutien à la lutte, sa popularisation par les idées et l'expérience qu'elle a apportées. Le PSU a fait beaucoup pour cette victoire de la classe ouvrière. Il fut toujours à l'avant-garde de ce combat.

Mais il y a l'après. L'après, c'est le prolongement politique. Lip a confirmé notre stratégie « **contrôle ouvrier, contrôle populaire** ». Il a renforcé l'espoir que les travailleurs mettaient dans le socialisme autogestionnaire. Je crois que les Lip ont pris conscience au travers de leur lutte de ce qu'était le capitalisme et nous y avons fortement contribué.

Partout dans le pays un espoir est né. Pourtant : au moment des présidentielles, nombre de travailleurs de l'entreprise hésitaient entre voter Chaban ou Giscard. Cela pose question.

Nous n'avons pas le droit de répondre « **cela prouve bien que les élections... que c'est sur le terrain des luttes...** ». C'est de la fuite en avant pour éviter le problème de fond. Qu'est-ce que nous proposons concrètement pour qu'au delà des victoires sociales acquises, des changements profonds interviennent dans notre société ?

Nous avons un projet de société : le socialisme autogestionnaire. Le Manifeste de Toulouse en a déterminé les grandes lignes. Nous proposons une stratégie de contrôle. La pratique de nos militants a fait largement avancer par l'action ces propositions. Seulement, voilà, le PSU, parti d'action, parti de propositions, n'a pas la crédibilité nécessaire, pas la force suffisante pour que tout cela se concrétise en terme de pouvoir. Ne nous étonnons donc pas si les Lip, après ce combat, au moment où le problème d'une avancée vers le pouvoir se pose, se tournent ailleurs. Le problème ne leur est pas particulier. Nous le

retrouvons chez les paysans-travailleurs et dans beaucoup d'autres entreprises.

Le PSU a joué un grand rôle pour concrétiser les espérances de Mai 68. L'insertion de ses militants dans les luttes sociales a profondément modifié les rapports de forces dans l'action de la classe ouvrière. Il lui reste maintenant à franchir un pas supplémentaire : proposer une stratégie cohérente pour la prise de pouvoir des travailleurs, donner au mouvement ouvrier le parti socialiste autogestionnaire dont il a besoin pour avancer vers la victoire.

Ce n'est pas une mince tâche pour notre organisation et si elle ne concernait que notre organisation, elle serait impossible. Mais le mouvement autogestionnaire est beaucoup plus large que le seul PSU. Il est aussi très dispersé. Dans le PS que de nombreux militants ayant mené des luttes significatives ont rejoint. Des travailleurs et des paysans qui se sont battus sur des positions proches du PSU, souvent avec le PSU, se retrouvent adhérents au PS, même s'ils y militent rarement ; parce que le PS peut leur sembler crédible pour amorcer un changement, même si la nature de ce changement ne correspond pas à leur aspiration.

Le mouvement autogestionnaire, il est aussi dans la **CFDT**, dans les **GAM**, à **Objectif Socialiste**, dans les **APF**, le **Planning familial**, etc. Il s'agit de le regrouper pour qu'il soit une force déterminante. Cela passe par le débat politique dans le PSU, bien sûr, mais aussi avec les autres forces. Lip nous a appris qu'en fuyant les nécessaires débats on reculait. Le PSU n'a pas pour habitude de fuir ses responsabilités.

Alain RANNOU ■

(1) Il décrit le rôle qu'il aurait aimé y jouer.